Discours d'ouverture de la 2e édition du STRESS CONGRESS, "Stress et longévité", Palais du Parlement, 31 octobre 2019

Distingués invités,

Lorsque le Professeur Luiza Spiru m'a invité à prononcer le discours d'ouverture du Congrès " Stress et Longévité ", je pense qu'elle n'a pas pris en compte le fait que, fêtant mes 80 ans, j'entre dans les rangs des personnes à longue durée de vie, ni la quantité de stress à laquelle j'ai été soumis en tant que Président de la Roumanie entre 1996 et 2000. Je pense qu'il avait plutôt à l'esprit un dialogue entre chercheurs dans des sciences qui, bien qu'apparemment très indépendantes, ont beaucoup de choses en commun. Et peut-être qui de mieux qu'un professeur de géologie pour parler de longévité et de stress ? Car si l'on parle de longévité en évoquant l'âge, il faut un référentiel, et ce référentiel ne peut être que l'âge de la terre. Sur les plus de quatre milliards d'années qui constituent l'âge de la terre, si l'on choisit les périodes qui désignent les types de vie, on constate que le Paléozoïque a duré environ 300 millions d'années, le Mésozoïque environ 200 millions d'années et le Néozoïque environ 65 millions d'années. Vient ensuite le Quaternaire, période d'apparition de l'homme, il y a plus d'un million d'années, dans laquelle s'inscrit la préhistoire de centaines de milliers d'années : le Paléolithique, le Mésolithique, le Néolithique et qui se termine par ce que nous considérons comme l'histoire de la civilisation au cours des dernières dizaines de milliers d'années. J'ai choisi des âges ronds pour me démarquer de l'orgueil de certains chercheurs en géologie qui revendiquent une précision de l'ordre de la dizaine de millions ou du million d'années.

Si l'on veut parler de stress, il faut se rappeler que vers 1955, lorsque le stress a commencé à être mentionné en médecine, ce terme a été emprunté à la géologie, où le stress avait été désigné auparavant pour indiquer les pressions latérales dans l'orogenèse, et qu'il a été emprunté à la théorie de la mécanique. En géologie, le stress n'est pas un phénomène négatif. Il a façonné la topographie actuelle de la Terre, et la grande chaîne orogénique Alpes-Carpates-Himalaya, qui commence dans l'océan Atlantique et se termine dans l'océan Pacifique, a été formée par le stress.

Chers collègues, je ne doute pas que nous voulions tous vivre le plus longtemps possible, avoir une vie belle et épanouie et tromper la mort, seule certitude de la condition humaine. C'est l'aspiration que l'on retrouve dans le conte de fées qui a marqué notre enfance, *Jeunesse sans Vieillesse et Vie sans Mort*. Puisqu'une autre raison de m'inviter à un congrès de chercheurs scientifiques peut être ma fonction actuelle de président de l'Institut des hautes études pour la culture et la civilisation du Levant, je voudrais vous rappeler l'œuvre d'un orientaliste roumain de renommée mondiale, Mircea Eliade, le roman *Jeunesse sans Jeunesse*.

Le fantastique roman *Jeunesse sans Jeunesse,* une réplique du conte de fées éminescien que j'ai mentionné au début, a été filmé par le réalisateur américain Francis Ford Coppola, pas par hasard en Roumanie - les premières images du film ont été tournées à l'Institut gériatrique Ana Aslan.

*Jeunesse sans Jeunesse* est l'histoire d'un vieux professeur de l'entre-deux-guerres qui décide de mettre fin à sa vie, une vie qu'il considère comme monotone et gâchée, parce que son rêve de devenir un orientaliste célèbre, ses aspirations intellectuelles et érotiques de sa jeunesse ne se sont jamais concrétisés. Sauvé in extremis par la foudre, le vieil homme rajeunit soudain, s'immunise contre tout signe de vieillissement et ses capacités intellectuelles s'accroissent au point d'accéder *à la mémoire collective ancestrale*. Il devient une personnalité savante, traquée par les services secrets, vit pendant plusieurs décennies la vie qu'il souhaitait, fête son centenaire à Nice en compagnie d'une belle femme... On pourrait dire que la vie dont il rêvait lui est donnée, seule l'impossibilité de partager son identité et l'histoire qu'il vivait le conduit à retourner dans la petite ville de province qu'il a quittée avant de décider de se suicider. Comme dans le conte d'Eminescu, il s'ensuit un transfert d'énergie inhérent à l'environnement : de retour dans sa ville natale, il vieillit à nouveau, perd toutes ses qualités intellectuelles et les seuls détails dont il se souvient de la dernière partie de sa vie riche et passionnante ne sont pas ses réalisations personnelles, mais les événements de la Seconde Guerre mondiale, les bombes d'Hiroshima et, plus tard, le premier pas de l'homme sur la Lune...

Au-delà de toutes ses implications métaphysiques, cette nouvelle illustre ce que les experts médicaux comme vous nous conseillent de faire pour gérer le stress : en même temps que nous fixons des buts et des objectifs réalistes tels que "Qu'est-ce que j'attends de la vie ? nous devons fixer des priorités et des limites personnelles - la conscience que nous sommes un minuscule point dans un univers infiniment riche, que le monde ne commence ni ne finit avec nos rêves et nos aspirations, ce qui nous aide non seulement à gérer le stress, mais aussi à trouver notre place et notre contribution dans le monde dans lequel nous vivons.

Je voudrais conclure en vous rappelant que grâce aux progrès de la médecine au cours des dernières décennies, les gens vivent plus longtemps. Et si les chirurgiens et les spécialistes de la médecine interne nous donnent une "vie supplémentaire", les gérontologues et les chercheurs sur le stress nous aident à vivre une vie plus digne et plus belle. C'est pourquoi nous devons leur être reconnaissants.